Extrait d'une lettre adressée par un forestier norwégien à un de ses camarades d'Université en Suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **30 (1879)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-784195

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

grains durant 12—16 heures. Leur faculté germinatoire ne souffre point; le germe du blé traité au sulfate de cuivre a la pointe brunâtre. Mis en terre, ce blé pousse aussi bien qu'un autre. On peut aussi laver les graines au lait de chaux. Le sulfate de cuivre en s'alliant avec la protéine des graines produit des amalgames insolubles.

D'après le conseil de Paulsen, on a cherché à combattre la maladie des pommes de terre en fauchant les tiges à l'origine de la maladie, et l'on a découvert que le mal introduit par les feuilles se communique à la tige et de là aux tubercules; en revanche, l'opération en arrête le développement et avarie leur qualité. Une fumure abondante provoque la maladie.

On parle d'une nouvelle forme de maladie des pommes de terre en France et en Bohême; ce serait une dégénérescence de l'espèce en ce sens qu'au lieu de tubercules, la plante ne produit que des organes stériles et filamendreux. On recommande le changement des semences, d'éviter l'enlèvement des germes sur les pommes de terre à planter et enfin l'assolement.

Extrait d'une lettre adressée par un forestier norwégien à un de ses camarades d'Université en Suisse.

Ouvre Kiepert ou Stieler, à l'endroit Norwège, pose ton index au bord de la mer, à peu près au 64 $^1/_2{}^0$ de latitude Nord, et tu découvriras quelque part au fond d'un fiord le nom de „Namsos"; c'est là que je *perche*.

Namsos est une petite ville toute neuve qui compte 1500 habitants et qui est située sur les rives d'un fleuve appelé dans la contrée „Namsen Elo", dont les eaux abondantes se jettent dans le Namsen Fjord.

L'Etat me compte parmi ses fonctionnaires, je suis „Forstassistent." Ma carrière ne fait que commencer, je tire en attendant même 2000 fr. du trésor public, et si tout va bien, j'arriverai un jour à 3100 fr.

Si je voulais gagner plus d'argent, rien ne me serait plus facile, mais que veux-tu, forestier avant tout, j'adore la couleur verte et la vie du grand air.

Avec cela je suis, quoique humble „assistent", très indépendant et très peu contrôlé par mon supérieur.

Mesuré en arpents suisses, mon district est immeuse, je l'évalue en gros (il n'y a pas de carte) à 325,000 arpents fédéraux. Je ne m'occupe que des forêts de l'Etat, les forêts communales sont inconnues et celles des particuliers qui sont énormes ne me regardent pas.

Si de ces 325,000 arpents on déduit les surfaces improductives, telles que marécages, rochers, etc., la forêt réelle se réduit à 100 à 115,000 arpents. Les forêts de l'Etat ne forment pas un seul complexe, mais sont réparties en 12 districts dont quelques-uns sont à 20 milles géographiques de chez moi.

Si tu m'as lu attentivement, tu comprendras qu'avec un pareil terrain et deux gardes forestiers, je ne puis me livrer à un système de culture très modèle. Puis le bois se fait fort mal et le climat est trop rude pour me lancer dans des essais qui ne manqueraient pas d'échouer.

Habitué comme tu l'es au régime forestier suisse, tu ne peux te faire une idée de l'état du nôtre, ou plutôt qu'il me soit permis de dire qu'il n'existe point ici de régime forestier.

Nos forêts contiennent une grande masse de bois exploitables, une partie même sont encore vierges. Ma tâche principale est de tirer parti du capital sur pied. Quant au rajeunissement, c'est une question que je tâcherai d'approfondir plus tard, pour le moment, je n'y vois goutte.

Nous coupons annuellement, pour la vente, environ 10,000 arbres, dont le produit net, en argent, ne dépasse pas 10,000 fr. Si nous allions nous lancer dans les travaux de repeuplement ou de rajeunissement, il est fort à craindre que les 10,000 fr. y passeraient et que notre budget forestier, qui n'a déjà que trop d'ennemis, risquerait de se trouver encore davantage en but aux attaques de nos chambres. — D'ailleurs, en admettant que ces 10,000 fr. soient à ma disposition pour les dépenser en travaux d'amélioration, j'avoue que je ne saurais au monde comment m'y prendre. La forêt est déplorablement éclaircie et les coupes annuelles s'étendent, déduction faite des marais, sur 5000 arpents.

Tout billon qui n'a pas 5 pouces au petit bout ne vaut pas les frais de transport et est abandonné sur place à la pourriture. Le bois de planches est conduit à la rivière où on le forme en radeau. C'est un département qui ne me concerne pas.

Le temps des travaux en forêts est très court; la neige ne disparaît qu'en juin pour recommencer en octobre. Durant ces quelques mois, je suis continuellement en route. Mon métier en hiver est extra-

ordinairement pénible et consiste en voyage d'inspection et en mesurages de bois abattus; je suis quelquefois pendant des heures entières dans la neige jusqu'au milieu du corps. Les chemins sont inconnus, s'il y en a, ils n'atteignent jamais les extrémités des localités que je dois explorer.

Il est rare en hiver de pouvoir se servir d'un cheval et d'un traîneau; le meilleur est de s'attacher aux pieds des raquettos, sorte de longs patins en bois munis de courroies. A leur aide on est si bien porté sur la neige que l'on avance plus vite qu'un piéton sur une bonne route.

Je ne peux que me louer des paysans qui sont de bonnes gens, hospitaliers et propres; comme malgré leur bonne volonté ils ne peuvent m'offrir que du lait et de la farine, je me munis toujours, dans mes longues expéditions, d'autant de vivres que je puis en porter.

Si je voulais me nourrir de gibier, je pourrais en tuer chaque jour au-delà de mes besoins; la perdrix des neiges, les tetras, les canards, les bécassines, etc. abondent dans ces parages; mais pour cela, il me faudrait être en permanence muni de mon fusil, ce qui constituerait un surcroit de fatigue nullement en rapport avec le plaisir qu'il me procurerait. Il nous est interdit de tuer les élans qui se promènent dans les forêts royales; c'est un droit régalien. En revanche, le gouvernement encourage à l'aide de primes la destruction des loups, ours, etc., qui rôdent dans le pays.

Quant au climat, il est loin d'être agréable. Il pleut ou neige continuellement et rarement la température s'élève en été au-dessus de 20° C. L'hiver froid et long est rendu encore plus rude par les vents d'Est; tandis qu'à Namsos le thermomètre ne descend guère au-dessous de 25°, à deux milles dans l'intérieur aucun hiver ne se passe sans que la colonne de mercure ne se congèle. Par bonheur pour moi, je n'ai pas encore été dans le cas de me mettre en route par une froidure aussi intense; je me demande ce que je ferais si j'y étais obligé et quel costume j'adopterais, car il ne suffit pas de se tenir au chaud par une superposition infinie de vêtements, il faut encore se mettre de telle sorte que la marche soit possible. Le maximum de froid est presque toujours le précurseur d'un dégel prochain; nous avons même en hiver des dégels si forts et si subits que les ruisseaux et les rivières grossissent et entraînent les glaces en débacle. Dans de pareilles circonstances, le voyageur surpris au bord d'un courant d'eau n'a autre chose à faire qu'à prendre patience et à

attendre que la croûte de glace se soit reformée, car en fait de ponts, nous n'en possédons pas d'autres.

Presque personne n'habite en permanence l'intérieur des forêts; comme en Suisse les paysans y font paître leur bétail pendant l'été, à chaque nouvelle exploitation, les bûcherons se construisent des huttes nouvelles, qui me rappellent celles où nous avons couché sur le Silvretta.

Les paysans possèdent des lits faits de peaux de moutons, où l'on dort parfaitement; mais il y a quelquefois loin d'une habitation de paysan à l'autre.

Et maintenant, dis-moi comment te semble la vie d'un forestier norwégien? Note que ma place est une des meilleures, beaucoup de mes collègues ont encore plus de privations à supporter. Je te citerai, par exemple, un de nos collègues du Polytechnicum, qui vient d'être envoyé en station à l'Est du Cap Nord; il est plus loin de Christiania que cette dernière ville ne l'est de Zurich.

Ma santé est excellente. Le genre de nos petites villes me convient mieux que celui de nos capitales; je bois, je mange, je suis libre. Je n'ai d'autre règle à suivre que celle d'obéir à mon supérieur et de lui faire rapport sur les questions qui m'embarassent. En nous donnant notre brevet, on nous dit, soyez avant tout pratiques et intelligents. Depuis quelque temps nous avons un directeur forestier de premier ordre, c'est un grand progrès.

Namsos, 22 octobre 1877.

Le même forestier écrit en date du 24 février 1878:

Nous avons cette année un hiver remarquable, si doux que l'on se croirait en Suisse. Chaque chûte de neige a été suivie d'une tempête et de pluie. La température a varié de 4 à 5° de chaud. Aussi figure-toi notre étonnement quand un beau matin nous vîmes le Fjord recouvert de glace. Ce phénomène était dû à la débacle des glaces du Namsen Elo, qui encombrant le Fjord, y produisirent un refroidissement subit et assez fort pour en geler la surface. Nous fûmes bloqués pendant 15 jours.